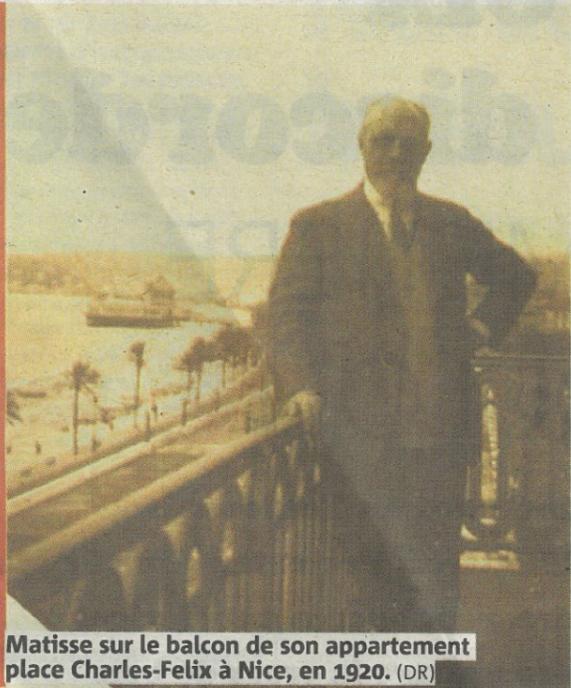


Il y a 70 ans à Nice

DISPARAÎSSAIT HENRI MATISSE

Histoire



Matisse sur le balcon de son appartement place Charles-Felix à Nice, en 1920. (DR)



Matisse en préparation des fresques de la chapelle de Vence dans son atelier de la rue Désiré-Niel à Nice. (Photo fonds Matisse)

D'abord chef de file du fauvisme, Henri Matisse a entretenu une histoire d'amour avec Nice durant 37 ans. Et c'est dans sa ville d'adoption que, le 3 novembre 1954, le peintre poussera son dernier souffle.

Henri Matisse est né à Caudebec (Nord), en 1869, d'un père marchand de graines et d'une mère peintre amateur. Ses années scolaires terminées, il part étudier le droit à Paris. Mais à 20 ans, pendant une convalescence, divers facteurs lui font découvrir l'art plastique et le plaisir de peindre. Il dira : « Pour moi c'était le paradis trouvé dans lequel j'étais tout à fait libre, seul, tranquille, confiant tandis que j'étais toujours un peu anxieux, ennuyé et inquiet dans les différentes choses qu'on me faisait faire ». Dès

lors, il est perdu pour le barreau ! Après divers échecs, il va entrer aux Beaux-Arts dans l'atelier de Gustave Moreau en 1895. C'est en 1898, alors qu'il étudie les Impressionnistes et les Pointillistes qu'il décide de se démarquer et de développer sa propre individualité. Un style qui, en bouleversant l'emploi de la couleur et des formes, fait dire à Gustave Moreau : « Vous, vous allez simplifier la peinture ». Était-il visionnaire ? Sans doute, car c'est le début d'une facture qui va faire de Matisse l'une des figures majeures des plasticiens

du XX^e siècle (lire par ailleurs).

À Nice, Matisse a la bougeotte

Son style va s'affirmer au fur et à mesure de ses voyages. Et en décembre 1917, Matisse découvre Nice pour la première fois, une ville où il ne va cesser de déménager. Ses multiples lieux de vie et de travail vont marquer les étapes décisives de son œuvre, jusqu'à la plénitude de son art. C'est à Nice qu'il va produire la plus grande partie de son œuvre, notamment ses fameux « intérieurs niçois ». À son arrivée, il s'installe à Hôtel Beau Rivage (Quai des États-Unis). La chambre est petite, mais sa large fenêtre qui s'ouvre sur la mer lui fait dire : « Quand j'ai compris que chaque matin je reverrai cette lumière, je ne pouvais croire à mon bonheur. Je décidai de ne

« C'est à Nice qu'il va produire la plus grande partie de son œuvre »

pas quitter Nice, et j'y ai demeuré pratiquement toute mon existence ».

En avril 1918, il loue un appartement au 105, Quai des États-Unis, toujours avec vue mer. Le lieu réquisitionné par la guerre, le 9 mai 1918, il loue pour deux mois la villa des Alliés, au Mont Boron, où il peint des paysages, sujets apaisants en cette période tourmentée. Après avoir passé l'été à Paris, en automne 1918, il s'installe à l'Hôtel de la Méditerranée (25, Promenade des Anglais) – aujourd'hui disparu – jusqu'en hiver 1921. C'est de cette fenêtre qu'il réalise sa toile « Tempête à Nice ». Puis, il se pose au Palais Cais de Pierlas, cours Saleya, un appartement-atelier qui donne ce que l'on nomme la « période niçoise ».

Après un passage dans un atelier de grandes dimensions au 8, rue

Désiré-Niel, Matisse achète un appartement dans l'hôtel Régina en 1938. Fin juin 1943, sa femme, Amélie Parayre, et sa fille Marguerite ayant été arrêtées pour faits de résistance, Matisse s'installe à Vence. Il revient au Regina le 30 décembre 1948. Ici, les espaces sont plus adaptés à la réalisation de la chapelle de Vence et des grandes gouaches découpées. Il dira de cette partie de son œuvre : « Cette chapelle est pour moi l'aboutissement de toute une vie de travail pour lequel j'ai été choisi par le destin sur la fin de ma route, que je continue selon mes recherches, la chapelle me donnant l'occasion de les fixer en les réunissant ».

Il restera au Régina jusqu'à sa mort. Il s'est éteint à 84 ans des suites d'un cancer, déjà diagnostiqué en 1941, le 3 novembre 1954. Il repose au cimetière du monastère de Cimiez.

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : musée Matisse, Nice, et Archives municipales de Nice.

Un artiste original et précurseur

Même lorsque les sujets de Matisse sont académiques, sa façon de les traiter est complètement originale. En 1904, il est devenu le chef de file des Fauves. Lorsqu'en 1905, il exécute une série de tableaux hauts en couleur dont « La femme au chapeau » qui font scandale, il renonce au fauvisme. Il simplifie son dessin et commence à utiliser des couleurs pures. Ses voyages vont le conforter dans cette voie. Les années 1920 voient la réalisation de dizaines de lithographies à l'eau-forte ou pointe sèche. En 1934, il renoue avec la peinture de chevalet et des œuvres majeures voient le jour, « Le Rêve », « Le Nu rose ». En 1941, suite à une opération chirurgicale, il

travaille couché. L'atelier devient l'objet de toutes ses attentions. Dès 1944, il illustre de nombreux ouvrages avec lithographies et réalise des portraits où l'extrême simplicité des lignes suggère à la fois contour et modelé : « Il suffit d'un signe pour évoquer un visage, il n'est nul besoin d'imposer aux gens des yeux, une bouche. Il faut laisser le champ libre à la rêverie ». Ses immenses compositions murales de papiers découpés témoignent d'une capacité de renouvellement qu'il cultivera jusqu'à sa mort. Aujourd'hui, le musée Matisse propose sur ses cimaises un florilège des œuvres de cet artiste atypique qui a tant aimé Nice.



Portrait de Matisse, le 20 mai 1933.

« Tempête à Nice », l'une des premières peintures niçoises de Matisse vers 1918.
(Photo fonds Matisse)

